

Recherches sociographiques



Maurice TARDIF, *La condition enseignante au Québec du XIX^e au XXI^e siècle. Une histoire cousue de fils rouges : précarité, injustice et déclin de l'école publique*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2013, 334 p. (coll. « Formation et profession »).

Mélanie Bédard

Volume 56, numéro 1, janvier–avril 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1030280ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1030280ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bédard, M. (2015). Compte rendu de [Maurice TARDIF, *La condition enseignante au Québec du XIX^e au XXI^e siècle. Une histoire cousue de fils rouges : précarité, injustice et déclin de l'école publique*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2013, 334 p. (coll. « Formation et profession »)]. *Recherches sociographiques*, 56(1), 200–202. <https://doi.org/10.7202/1030280ar>

Tous droits réservés © Recherches sociographiques et Université Laval, 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

l'Orient, sous un beau baldaquin dominé par un Christ ressuscité tout en gloire. Il y a toutefois une autre raison pratique : mettre les façades à l'abri des nordets qui rendent le chauffage impossible.

La fabrication des vitraux, selon leur provenance, leur mode de confection, les choix de luminosité et les éléments de contenu, parfois par comparaison avec d'autres, similaires, est éclairante. Les 19 verrières où sont représentés Marie, l'Eucharistie, les sacrements, les martyrs canadiens et 16 statues de saints et de saintes relatives à des anges, à des évangélistes, aux pères de l'Église, à des théologiens et à des femmes font l'objet d'explications détaillées sur leur contenu, aussi bien sur le plan concret que symbolique. La comparaison des illustrations avec des extraits de la bible ou des évangiles, par exemple, est fascinante. La qualité des reproductions photographiques est absolument remarquable. Tout, le texte comme l'image, y est présenté avec finesse et nuance : un pur délice.

Le 350^e anniversaire de Notre-Dame de Québec a fourni l'occasion de dresser une synthèse magistrale de son histoire, en textes et en images, à partir d'une grande diversité d'écrits et de sources documentaires. Un livre à garder à portée de la main pour le parcourir à l'occasion.

Jacques MATHIEU

*Faculté des lettres,
Université Laval.
jacques.mathieu@fl.ulaval.ca*

Maurice TARDIF, *La condition enseignante au Québec du XIX^e au XXI^e siècle. Une histoire cousue de fils rouges : précarité, injustice et déclin de l'école publique*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2013, 334 p. (coll. « Formation et profession »).

Ce grand ouvrage synthèse de Maurice Tardif rappelle que la précarité des enseignants du primaire et du secondaire ainsi que les inégalités au sein de l'école publique ont une longue histoire et persistent sous de nouvelles figures. Son portrait critique des tendances de la société, des politiques gouvernementales, de l'école publique et de la profession enseignante pour trois périodes différentes vise à en faire ressortir les idéologies sous-jacentes. Le but est d'aiguiser l'esprit critique des enseignants dès leur formation universitaire et, sans doute, de secouer l'opinion publique. La perspective historique nationale et internationale est bienvenue alors qu'historiens et sociologues de l'éducation ont peu l'habitude d'étudier la continuité du passé au présent, en conjuguant la vaste histoire scolaire et l'histoire générale.

Tardif centre la première période sur les Canadiens français. Le rappel des inégalités qui y prévalaient parmi les élèves et les enseignants ainsi que de l'hétérogénéité qui régnait au sein du réseau scolaire fait apprécier le projet de société de la Révolution tranquille (1960-1980) prônant un idéal égalitaire et émancipateur de l'éducation. Tardif souligne ensuite pour cette seconde période la forte

mobilisation collective en faveur du nouveau projet de société, la faiblesse de l'encadrement des enseignants devant assumer la transition vers un nouveau programme pédagogique peu directif et la disparition d'institutions, dont les écoles normales et les collèges classiques. L'école publique est alors pensée comme un bien commun qui justifie des investissements collectifs dans un système scolaire centralisé et uniforme, ainsi que l'amélioration de la formation, des salaires et des conditions d'emploi des enseignants. Dès les années 1970, les acteurs du monde scolaire remettent en question une pédagogie peu encadrante pour les enseignants comme pour les élèves, ce à quoi tente de remédier un nouveau programme au tournant des années 1980, au prix, remarque Tardif, d'une perte d'autonomie pédagogique pour les enseignants.

Entre autres idéologies sociales émergentes à compter des années 1980, Tardif dénonce les tendances néolibérales des gouvernements des pays de l'OCDE et du Québec qui, en transformant les rapports entre les classes sociales, érodent cet idéal et affaiblissent la condition enseignante. L'essor de l'école privée sélective, encouragé par les élites et entraînant l'émergence de vocations particulières et sélectives dans certaines écoles publiques, en serait une expression indirecte. Apparaît ainsi, en particulier dans les grandes agglomérations urbaines et pour les garçons francophones, une école injuste qui accroît l'inégalité d'accès à une instruction de qualité. En résulte selon Tardif un « processus d'apartheid éducatif et de ségrégation sociale » (p. 189) injuste pour les enseignants tenus responsables des difficultés des élèves écartés des écoles désignées comme les meilleures. Parmi les nombreux problèmes vécus depuis lors, Tardif dénonce la persistance de hauts taux de décrochage dans certaines catégories d'élèves et parmi de jeunes enseignants épuisés.

Cette thèse riche, dense mais sombre éclaire pour les enseignants les conditions de leur pratique, explique leur précarité et les incite, à l'instar de tout lecteur, à dénoncer les injustices scolaires, chiffres à l'appui, et à entretenir une distance avec la vision néolibérale de l'éducation et des responsabilités qui y sont liées. On peut cependant s'inquiéter de l'effet psychologique de diagnostics profondément pessimistes tels que celui d'« Un Québec décroché de l'éducation? » (p. 166), notamment sur les enseignants qui s'imagineraient devoir ramer quotidiennement à contre-courant de la société entière.

Tardif montre comment la situation contemporaine des enseignants dans certains traits généraux ne diffère pas tellement de celle de leurs homologues de la première période : précarité économique et professionnelle, lourdes responsabilités, reconnaissance professionnelle jamais définitivement conquise. Actuellement, note Tardif, leur précarité s'explique notamment par le déclin démographique du bassin d'élèves commencé dans les années 1970 et conduisant à un surplus d'enseignants, l'affaiblissement du mouvement syndical ainsi que des facteurs internes à la profession, tels qu'une résistance syndicale à revendiquer la création d'un ordre professionnel et l'étrangeté perçue par les enseignants entre leur formation universitaire et les exigences de la pratique. D'après Tardif, un ordre des enseignants protégerait leur autonomie professionnelle et assurerait un plus grand respect de leurs conditions d'emploi, dans l'intérêt des élèves comme dans le leur. Aussi, « l'idéal du praticien réflexif » et du pédagogue cultivé (p. 289), que

tendent d'inculquer les facultés universitaires depuis 20 ans, n'arrive pas à remplacer la conception de l'enseignement comme d'une pratique artisanale à laquelle continuent d'adhérer de nombreux enseignants d'après des enquêtes de Tardif et d'autres chercheurs.

Ce dernier approuve la réforme de la formation des maîtres du milieu des années 1990 tentant de remédier à cet état de fait, ainsi que le « renouveau pédagogique ». La synthèse qu'il fait de leurs origines, principes et modalités générales d'application est précieuse. Nous aurions souhaité cependant qu'il entre davantage en discussion avec ceux qui critiquent ou résistent à ces réformes, afin qu'il saisisse avec moins de condescendance leurs positions et qu'éventuellement ces derniers fournissent des sources d'éclaircissement.

Bien qu'il ne s'adresse pas aux spécialistes des sciences ou de l'histoire de l'éducation, ce riche portrait de la condition enseignante et de l'école publique passées et actuelles, et la synthèse des courants, des structures et des politiques qui les déterminent, intéresseront assurément les historiens et sociologues de l'éducation du 19^e au 20^e siècle, de même que toute personne préoccupée par l'état de l'éducation contemporaine.

Mélanie BÉDARD

Département de sociologie,
Université Laval.
Melanie.Bedard.5@ulaval.ca

Marie MCANDREW, Maryse POTVIN et Corina BORRI-ANADON (dir.), *Le développement d'institutions inclusives en contexte de diversité. Recherche, formation, partenariat*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 2013, 234 p.

Ce livre s'interroge sur la mise en œuvre de l'approche inclusive dans les sociétés pluralistes et plus particulièrement au Québec. Par approche inclusive on comprend « la reconnaissance et la valorisation de la diversité sociale, ethnoculturelle, religieuse et linguistique » (p. 2) ainsi que le traitement équitable des personnes, particulièrement celles issues des groupes les plus vulnérables et historiquement marginalisés. Ainsi définie, l'approche adoptée dans l'ouvrage se jumelle aux divers courants ayant comme tâche de répondre aux enjeux de la diversité, tels que le multiculturalisme, l'interculturalisme, le républicanisme ou l'antiracisme, sans pour autant se perdre dans un débat idéologique. Au contraire, ce qui importe aux auteurs de ce livre est d'apporter un appui et un regard critique sur la *pratique* de l'approche inclusive, et tout particulièrement de l'éducation formelle et informelle, de l'accompagnement dans divers milieux et de l'établissement de partenariats entre les chercheurs et les praticiens. Ici se trouve la contribution universitaire de l'ouvrage.

Pour faire davantage ressortir l'originalité du livre, comparons-le, à titre d'exemple, au recueil intitulé *Identity Politics in the Public Realm. Bringing Institutions Back In* (UBC Press, 2011) dirigé par les éminents chercheurs canadiens Avigail